



***JEAN ZAY,***  
***L'HOMME COMPLET***  
**THÉÂTRE EN FUSION**

**PROGRAMME DE SALLE**

**VENDREDI 31 JANVIER 2025 • CENTRE CULTUREL DE VICHY**

# JEAN ZAY, L'HOMME COMPLET

## THÉÂTRE EN FUSION

**Ce seul en scène est l'adaptation de « Souvenirs et solitude », le Journal de captivité de Jean Zay, avocat et homme politique né en 1904 et mort assassiné dans l'Allier par des miliciens en 1944.**

Homme politique, grand ministre et figure emblématique du Front populaire reconnu comme l'un des bâtisseurs de l'école publique, résistant, écrivain, penseur d'une immense culture, Jean Zay fut emprisonné pendant quatre ans à Marseille puis à Riom. Le 20 juin 1944 au soir, Jean Zay est tiré de sa cellule et abattu par des miliciens près de la carrière des Malavaux entre Cusset et Molles, dénommée le « Puits du diable »\*. Son récit de captivité, dernier voyage d'une conscience exemplaire, s'avère un éclairage saisissant sur son époque, un texte d'une grande valeur historique, essentiel pour la qualité de sa langue et son message humaniste. Conçu comme un pont entre le présent et les souvenirs, entre l'intimité de l'instant présent et l'éparpillement de l'Histoire, ce spectacle, à la fois épuré et profondément évocateur, se distingue par la performance à la fois juste et intense de Xavier Béja. La mise en scène, minutieusement orchestrée à travers le son, la lumière, la musique et la vidéo, confère à cette œuvre une dimension captivante, bouleversante et d'une grande importance.

DANS LE CADRE  
DE LA SEMAINE MÉMORIELLE  
« HISTOIRE & MÉMOIRE(S) »  
ORGANISÉE PAR LA VILLE DE VICHY



Spectacle présenté  
conjointement avec  
**l'association Théodore Monod**

**Xavier Béja** Adaptation et jeu  
**Michel Cochet** Mise en scène  
**Philippe Varache** Décor et costumes  
**Dominique Aru** Vidéo  
**Charly Thicot** Lumières  
**Alvaro Bello** Création musicale  
**Sylvie Gravagna** Collaboration artistique  
(archives : visuelles)

**Durée : 1h15**



# NOTE DE MISE EN SCÈNE

La voix qui se fait entendre dans « Souvenirs et solitude » est à ce point sensible et incarnée qu'elle nous permet un retour dans le temps d'une saisissante netteté. Jean Zay nous offre ses yeux, son coeur et son corps pour vivre les déchirures et les retournements de l'Histoire. On y est. Véritablement.

A la lecture de son ouvrage, j'ai eu le sentiment immédiat de rencontrer une conscience exemplaire, une conscience repère, une conscience amie me permettant de prendre la mesure de toutes choses. Jean Zay fut l'un des bâtisseurs méconnus du Front Populaire, un fervent démocrate à qui l'on doit nombre d'institutions aujourd'hui piliers de la Ve République, l'un des fondateurs aussi de l'éducation populaire. Il représente la figure-même du serviteur de l'Etat, portant haut les valeurs citoyennes, un humaniste doué de raison n'ayant d'autre horizon que l'intérêt public. La force de son témoignage est de nous révéler que la vertu de l'homme politique peut coïncider avec celle de l'homme tout court. Grâce à lui, nous pouvons croire en cette merveilleuse cohérence.

Son attention aux autres, au monde qui l'entoure, ne faiblit jamais, tournée vers la quête sans ego et sans peurs de ce qui peut représenter en toute occasion l'expression d'une vérité. Élégance, courage, rigueur et esprit de compassion, tels sont les termes qui pour moi caractérisent son récit de

captivité. Car, même quand Jean Zay parle de lui-même (comment faire autrement quand il s'agit de solitude), c'est avec le souci du partage, de la lisibilité d'une réflexion placée à un endroit d'intelligence commune, sans pathos, ni acrimonie. Son regard est en ce sens intimement politique. Au sens noble du terme.

Autant dire qu'une telle parole résonne aujourd'hui de manière salutaire, pour nous, citoyens d'une époque où le politique est en crise, dévoyé par tant de jeux de masques et de stratégies du mensonge. Simone Veil nous a offert l'exemple d'une femme politique intègre. Jean Zay pourrait être son frère. Leurs figures sont ô combien précieuses.

## **La force du souvenir grâce au présent du théâtre**

C'est cet endroit de conscience aigüe - de notre condition historique et de notre condition humaine - qu'avec Xavier Béja nous tenterons d'atteindre. Il s'agira de ne rien surjouer, de ne rien dramatiser qui ne soit utile. Le personnage de Jean Zay se dessinera en creux. Aucune démonstration de souffrance, aucune prise en otage émotionnelle, aucun présupposé tragique. Mais au contraire, une vraie dynamique de jeu, l'incarnation d'un homme tentant coûte que coûte de rester « complet », ce qui n'exclut en rien - telles sont ses paroles mêmes - la joie, la colère et l'humour.

Pour mettre cet homme en jeu, nous concevrons le plateau comme un espace mental. Un espace de circulation entre présent et souvenirs, entre l'intimité du ici et maintenant et l'éparpillement de l'Histoire. Pas de représentation réaliste d'une cellule, pas de héros pleurant sur sa misère au fond d'un cachot, mais le voyage d'une conscience, incarnée, amie, présente. Cet espace mental sera habité par quelques éléments de mobilier mais nous le structurerons avant tout par la lumière et le son. Un dispositif de chambres et de passages, sans véritable matérialité.

Dans cet espace mouvant, des montages d'images, notamment d'archives - ayant fait l'objet d'un travail de création vidéo - dialogueront avec l'acteur, comme convoqués par les démons ou par la fantaisie de celui qui nous parle.

Une attention particulière sera également

portée au corps, placé au juste endroit de la pensée et incarnant les différentes étapes de la captivité. En toute sobriété.

Enfin, il s'agira de faire entendre la dimension littéraire de l'oeuvre. Car Jean Zay, en plus d'être un homme remarquable, est un remarquable écrivain. Sa langue est d'une clarté pénétrante. Nombre d'images sont saisissantes. A nous de permettre au spectateur de se laisser porter. Mais toujours dans le mouvement d'une pensée vivante, active.

C'est de vie qu'il s'agit, de combat, celui d'un homme luttant contre son anéantissement moral et intellectuel. Une formidable leçon de présence au monde.

**MICHEL COCHET**

# **JEAN ZAY,**

## **UN GRAND RÉPUBLICAIN FOUDROYÉ PAR L'HISTOIRE**

### **L'ascension de l'homme politique**

Jean Zay naît le 6 août 1904 à Orléans. Son père Léon Zay, journaliste et directeur du journal régional radical socialiste *Le Progrès du Loiret* est issu d'une famille juive laïque. Sa mère, Alice Chartrain, institutrice, est de religion protestante. Jean Zay s'engage très tôt en politique. Dès ses études secondaires, il adhère aux *Jeunesses laïques et républicaines*, puis, à sa majorité (21 ans) s'inscrit au *Parti radical*. Il fréquente les cercles républicains, devient membre de la *Ligue des droits de l'homme* responsable de la *Ligue de l'enseignement* et se fait initier, à 21 ans, à la loge maçonnique Étienne Dolet à Orléans de l'obédience maçonnique du Grand Orient de France où son père avait été initié. En 1932 à 27 ans, il est élu député du Loiret sous l'étiquette radical socialiste.

Zay constitue l'un des piliers en vue des « *Jeunes Turcs* », membres rénovateurs du Parti radical. Lui est confié le rapport de politique générale du congrès de 1935 qui décide l'adhésion du Parti radical au Front populaire. En 1936 il est nommé sous *secrétaire d'État à la présidence du Conseil*. Quelques mois plus tard, il est réélu et devient, à 32 ans, le 4 juin 1936 le plus jeune ministre du Front Populaire. On lui confie *l'Éducation nationale et les Beaux Arts*

### **Condamné par Vichy**

Le 2 septembre 1939, Jean Zay démissionne pour rejoindre l'armée française et suivre le sort de sa classe d'âge. Son courage et son dévouement sont attestés par ses chefs militaires. Sous lieutenant, il séjourne en Lorraine pendant la « *drôle de guerre* » de 1939-1940. Le 21 juin 1940 Jean Zay et Pierre Mendès France ainsi que vingt cinq autres parlementaires embarquent à bord du Massilia.

Philippe Henriot, ministre de l'Information du gouvernement de Vichy réclame alors la condamnation à mort du « *juif Jean Zay* » comme juif, franc maçon, anti-munichois anti-hitlérien et ministre du Front populaire. Le 4 octobre 1940 le tribunal militaire de Clermont Ferrand où il se trouve interné condamne Jean Zay à la déportation à vie et à la dégradation militaire. Transféré, le 4 décembre 1940 au fort Saint Nicolas à Marseille pour être déporté, sa peine est muée par le gouvernement Pétain en simple internement en métropole et, le 7 janvier 1941 il est incarcéré au quartier spécial de la maison d'arrêt de Riom près de Vichy où il obtiendra le statut de prisonnier politique et où il restera incarcéré jusqu'à la fin de la guerre.

## Un sort tragique

Le 20 juin 1944 à un mois de la Libération de Paris, trois miliciens viennent chercher Jean Zay à la prison de Riom. Ils présentent un ordre de transfert pour Melun signé par le directeur de l'administration pénitentiaire, Baillet, également milicien. Les trois miliciens laissent entendre à Jean Zay qu'ils sont des résistants déguisés qui ont pour mission de lui faire rejoindre le maquis et l'assassinent dans un bois, près d'une carrière, au lieu dit Les Malavaux dans la faille du Puits du diable, à Molles, dans l'Allier. Afin qu'il ne soit pas identifié, les tueurs le déshabillent, lui ôtent son alliance, jettent sa dépouille dans la crevasse du Puits du Diable et y lancent quelques grenades pour qu'elle soit ensevelie sous les éboulis

Le 22 septembre 1946 son corps ainsi que ceux de deux autres personnes sont retrouvés par des chasseurs et enterrés dans une fosse commune à Cusset Exhumés, fin 1947 les restes de Jean Zay sont identifiés grâce à sa fiche dentaire et aux mensurations données par son tailleur. Les enquêteurs retrouvent également l'identité du milicien Charles Develle qui l'a assassiné. Ils l'interpellent à Naples où il s'est réfugié Jugé en février 1953. Develle est condamné aux travaux forcés à perpétuité par le tribunal militaire de Lyon puis libéré deux ans plus tard.

Jean Zay est inhumé le 15 mai 1948 au grand cimetière d'Orléans. En 2015 son corps est transféré au Panthéon.

## Un humaniste doublé d'un homme de lettres

*Souvenirs et solitude*, l'ouvrage qu'il écrit durant sa captivité, frappe par la largeur et la précision de sa pensée et la tenue de son écriture.

Jean Zay est avant tout un humaniste qui porte haut le souci du bien public Lucie Aubrac qui fit partie de son équipe de campagne électorale en 1936 témoigne: « *Mes amis et moi n'avions jamais eu un tel contact avec un homme politique d'envergure, de plus jeune, cultivé et séduisant Jean Zay n'était pas socialiste au sens strict du mot, mais il apparaissait comme porteur de l'idéal socialiste, à la Jaurès, comme un humaniste* ».

Il est aussi un homme de lettres, qui n'a jamais caché son goût pour la littérature. Il est primé à 18 ans au Concours Général en composition française, se passionne pour la philosophie, écrit des poèmes et fréquente les jeunes cercles littéraires. Ministre, il laisse sa porte ouverte aux grands noms de la littérature de l'époque. Il est pour tout le monde l'ami des poètes et des écrivains.

## La conquête de la liberté intérieure

Plus que l'injustice de sa condamnation et de sa situation, Jean Zay ressent la douleur de l'impuissance. Il est coupé du monde.

Il décide alors d'écrire. L'écriture de *Souvenirs et solitude* a démarré en 1941 au moment de sa mise au régime politique,

elle restera clandestine, Jean Zay cachera les feuillets de son ouvrage dans le landau de sa fille lors des visites de sa femme. L'expérience carcérale devient pour lui objet de méditation et occasion de retour sur soi. Par ce voyage « à la conquête de sa liberté intérieure », Jean Zay tente d'accéder à une forme d'irréductibilité, de rester un **« homme complet »**.



# MICHEL COCHET

## MISE EN SCÈNE

Après avoir été comédien, Michel Cochet passe à la mise en scène en 1997 pour se consacrer à la création de textes d'auteurs vivants. "Souvenirs et solitude" marque sa 2ème collaboration avec Xavier Béja après la création en 2014 du "Tireur occidental" de William Pellier (Le Lucernaire - Paris 14e ; Le Local - Paris 11e ; Gare au Théâtre (Vitry), le Théâtre des 2 Rives - Charenton-le-Pont). De 1999 à 2015, il met également en scène "Allons Z'en France", spectacle sur la politique d'immigration actuelle en association avec le collectif Daja, Gérard Noirielle et Eric Fassin (WIP Villetta, Festival Migrant Scène), "Il était une fois mais deux" cabaret Brigitte Fontaine (Festival d' Uzeste, La Java/Paris, Festival d'Avignon), "L'Empire du moindre mal" d'après Jean- Claude Michéa (Théâtre

de la Tempête/Paris), "La Confession d'Abraham" de Mohamed Kacimi (Théâtre du Rond-Point/Paris, Théâtre Mouffetard /Paris, Festival des Francophonies en Limousin, Festival d'Avignon ), "L' Anniversaire" de Bruno Allain (L'Étoile du Nord/Paris), "Trois balles de match" de Thierry Georges-Louis (Théâtre du Rond-Point/Paris, Centre des Bords de Marne/ Le Perreux-sur- Marne, Festival d'Avignon), "Le Déclat du Destin" et "Les Mains Bleues" de Larry Tremblay (Théâtre de l'Atalante/ Paris, Festival d'Avignon). Il est par ailleurs responsable artistique de l'association A Mots Découverts, collectif artistique et laboratoire d'expérimentation de l'écriture théâtrale (avec le soutien du Ministère de la Culture et de la communication et de la Région Île-de-France).





# **XAVIER BÉJA**

## **ADAPTATION ET JEU**

Originaire d'Orléans comme Jean Zay et d'ascendance juive par son père comme lui, formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Xavier Béja a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, notamment Sophie Loucachevsky, Michel Fau, Matthias Langhoff, Adel Hakim, Philippe Minyana, Robert Cantarella, Gérard Abela, Etienne Bierry, Joseph Russillo, Stéphanie Loïk, Michel Cochet, Philippe Lanton, Mitch Hooper, Bernard Bloch, Didier Ruiz, Gabriel Debray... Il a joué Molière, Marivaux, Musset, Hugo, Brecht, Maeterlinck, Genet, Dumas, Zola, Yourcenar, mais aussi de nombreux auteurs contemporains, Botho Strauss, Duras, Valletti, Lagarce, Minyana, Greig, Spycher, Pellier, Schimmelpfennig... Il a mis en scène et adapté « Les Lettres Portugaises » au Théâtre Paris-Villette, « Inconnu à cette adresse » au Lucernaire, « Peer Gynt » au Festival off d'Avignon, « Pouchkine-Traversée » à l'Opéra de Nancy, l'Opéra de Tours et l'Opéra de Lille. Il a travaillé pour

le cinéma avec Arnaud Desplechin et Anne Le Ny, et pour la télévision avec Gérard Marx, Gérard Vergez, Gérard Poitou-Weber, Stéphane Kurk, Jean-Michel Ribes.

En 2019 il a joué « Le Transformiste » de Gilles Granouillet créé au Théâtre Le Verso de St-Étienne, puis au Festival d'Avignon et en tournée, « Un amour sans résistance » de Gilles Rozier mis en scène par Gabriel Debray au Théâtre Le Local. En 2020 il joue dans la nouvelle création de Valérie Alane, « Irruption ! » au TGP de Champigny, à Anis Gras et au Colombier de Bagnolet.

Dans le domaine de la voix enregistrée, il a participé à de nombreux doublages de films et séries, narrations, voix-off, publicité... et plus d'une vingtaine de livres-audio : nommé à 5 reprises, il a reçu le Prix du Public du Livre-audio en 2012 pour « Le Rire, essai sur la signification du comique » d'Henri Bergson, et en 2016 pour « L'Appel de Cthulhu » de H.P. Lovecraft.





# LES PROCHAINS ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER

## **IL TROVATORE** **GIUSEPPE VERDI**

**SAMEDI 1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2025 - 15H**  
**OPÉRA-THÉÂTRE DE CLERMONT-FERRAND**



## **POUR TOI AZNAVOUR** **COMPAGNIE YERAZ**

**DIMANCHE 2 FÉVRIER 2025 - 15H**  
**OPÉRA DE VICHY**



## **OLIVIA RUIZ** **LA RÉPLIQUE**

**DIMANCHE 9 FÉVRIER 2025 - 18H**  
**OPÉRA DE VICHY**



## **DANY BOON** **CLOWN N'EST PAS UN MÉTIER !!**

**MERCREDI 12 FÉVRIER 2025 - 20H**  
**OPÉRA DE VICHY**

